

Lettre de M. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière Rouge, à
Mgr l'Evêque de Québec.

(Suite)

Je laissai ce poste après y être demeuré huit mois, pour gagner le fort Pitt, accompagné d'un M. Henry Fisher qui en est le commandant, eut qui et la générosité de me procurer des chevaux pour transporter le bagage et me porter moi-même. J'eus le plaisir de trouver des gens de ce poste beaucoup mieux préparés que ceux d'ailleurs. Ils devaient cet appréciable avantage à la charité d'une demoiselle Fisher qui, ayant été instruite à la Rivière Rouge, avait consacré son temps à leur enseigner les prières chrétiennes et le catéchisme. J'y baptisai vingt-six enfants, y célébrai un mariage, après avoir employé le temps nécessaire à l'instruction et à la confession. De là, nous nous rendîmes au fort Edmonton, le 19 juin, accompagnés de M. Peter Ogden, et toujours avec les chevaux du généreux M. Fisher. C'était un dimanche, et assez à bonne heure pour célébrer la sainte messe; mon arrivée fut un événement bien consolant pour les catholiques de ces parages qui depuis huit longues années n'avaient pas vu de prêtre. Il n'en fut pas ainsi d'un ministre Weeleyan fixé dans ces lieux depuis trois ans. Grande fut sa colère à l'arrivée d'une soutane, car il savait la force magique qu'exerce cet habit sur l'esprit des sauvages. Ses prévisions n'ont pas été fausses, car Dieu n'envoyait pas de si loin des ouvriers évangéliques pour répandre des larmes stériles sur les ruines de Jérusalem, mais plutôt pour la reconstruire. J'espère que les brebis rentrées au bercail ne cesseront plus d'entendre la voix du vrai prêtre.

Le sept juillet, arriva à ce poste une brigade de Pieds-Noirs, chargés de pelleteries pour la compagnie. Informés qu'il y avait dans le poste un homme de Dieu, ils s'empressèrent de solliciter une entrevue qui ne devait pas être refusée. Ils se présentèrent dans l'attitude du plus profond respect, éprouvant même une espèce de tremblement qui me faisait peine à voir. Je leur présentai la main à tous pour les rassurer, et après quelques paroles de bienveillance échangées de part et d'autre, je pris en mains un crucifix que je leur montrai et leur fis comprendre que je venais parmi eux pour les instruire de l'existence de Dieu créateur de toutes choses, incarné pour leur salut, et mort sur la croix pour leur ouvrir les cieux. Leur attention ne se ralentit point pendant trois heures entières que dura cette première instruction. Les yeux fixés sur le crucifix, ils semblaient respirer un air nouveau et naître à une vie nouvelle. Je baptisai 41